

Pèlerinage à Ziguinchor et au Sénégal

« édito » Mgr Vetö

C'est une grande joie et une chance pour notre diocèse de pouvoir faire ce pèlerinage au Sénégal et notamment à Ziguinchor. Depuis de nombreuses années déjà un partenariat relie le diocèse de Reims et celui de Ziguinchor, qui veille à discerner quels prêtres peuvent venir au service de notre diocèse, qui les envoie à plusieurs, en se souciant de permettre un certain « tuilage » entre des plus anciens et des nouveaux, les premiers pouvant donc introduire les suivants à la culture française. Nous vérifions régulièrement que c'est une des meilleures manières d'accueillir des prêtres venus d'ailleurs dans un diocèse. Ce pèlerinage permet d'exprimer notre reconnaissance mais aussi, de donner aux diocésains de découvrir le pays et le diocèse d'où proviennent ces prêtres. Un partenariat ne devrait pas se faire dans un sens seulement : il est capital que, non seulement des prêtres de Ziguinchor viennent à Reims, dans la vallée de la Suippe notamment, et apprennent notre culture et notre manière de vivre l'Église ; il est aussi capital que des diocésains opèrent le même déplacement, pour avoir un contact avec la culture et l'Église de Ziguinchor.

Le Sénégal est un pays relativement grand, d'une longue et riche tradition culturelle, qui possède des lieux



magnifiques, mais qui a aussi vécu les horreurs de la traite d'esclave –nous essaierons de prendre en compte tous ces aspects dans les différentes visites que nous ferons. Le pays compte 97% de musulmans et une minorité de chrétiens et d'animistes. La Casamance, où se trouve Ziguinchor, est particulièrement plurielle en diversité ethnique et la diversité religieuse est plus grande. Ce sera pour nous l'occasion d'apprécier cette diversité et de voir comment elle peut être vécue paisiblement comme une richesse.

Il me semble aussi important, au moment où nous allons mettre pied dans l'hémisphère Sud, de souligner que nous allons à la rencontre, dans un sens, du « futur du Christianisme ». Les projections sociologiques – qui ne sont pas parole d'Évangile, mais qui sont basées sur des études sérieuses – indiquent que d'ici 2050 la majorité des chrétiens vivront dans l'hémisphère sud. Il ne s'agit pas là seulement d'une donnée quantitative, mais qualitative : cela signifie que leur manière de croire, de célébrer, de faire communauté, exercera une immense influence sur l'Église de demain. C'est une chance pour nous d'en avoir un avant-goût.

+Etienne Vetö